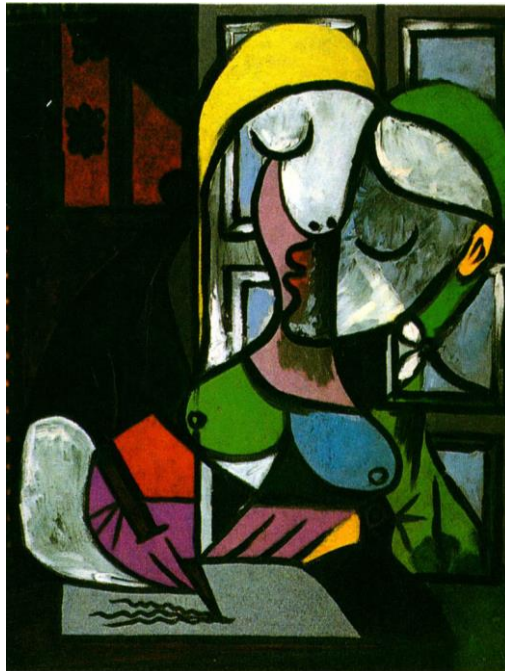


L'affect et l'écriture des femmes au Québec et au Canada aujourd'hui
Affecting Women's Writing in Canada & Québec Today

Carrefour des Arts et des Sciences
Pavillon Lionel-Groulx (3150, rue Jean-Brillant)
<http://fas.umontreal.ca/carrefour/carrefour/>

Université de Montréal, Montréal (Québec)



Comité organisateur:

Marie Carrière, Directrice du Centre de littérature canadienne (U. of Alberta)

Libe García Zarranz, Boursière Trudeau 2010 (U. of Innsbruck)

Simon Harel, Lauréat Trudeau 2009/ Directeur du Département de littérature comparée (U. de Montréal)

Daniel Laforest, Professeur agrégé, Modern Languages and Cultural Studies (U. of Alberta)

ABSTRACTS AND BIOS

1. Adina Balint-Babos (University of Winnipeg)

« Le travail d'inachever ou penser la ville inachevée selon Régine Robin »

Comment penser et comprendre la « Montréal l'inachevée » selon Régine Robin ? En partant de son dernier essai *Nous autres, les autres* (2011), je propose de réfléchir au caractère inachevé de la recherche d'un lieu « véritablement habitable » qui accueille et interroge les oscillations identitaires, la poly-appartenance et l'entre-deux dans la désappropriation de l'origine chez Robin. Si en littérature, et plus généralement en art, l'inachevé a tendance à devenir le posthume ; si en psychanalyse, l'inachèvement peut être aussi un symptôme : la procrastination ou l'insatisfaction incessante de l'hystérique, par exemple, je tenterai d'analyser de quelle manière Régine Robin mobilise l'ambivalence de ses sentiments vis-à-vis du Québec et de la ville de Montréal pour penser et donner à penser le ressassement des discours sociaux, le vivre-ensemble réel et la posture de l'immigrante, de l'*outsider*. C'est en regard de ces questions que je m'attache à étudier l'affect « tributaire des sens » (Julia Kristeva) et sa mise en mots afin de déchiffrer les marques affectives et le registre symbolique de la représentation d'un « Nous » qui se cherche au centre de la pensée de Régine Robin.

Adina Balint-Babos est professeure adjointe d'études françaises à l'Université de Winnipeg. Ses recherches portent sur la littérature moderne et contemporaine, avec un accent sur la poétique de la création. De manière plus générale, elle s'intéresse à la francophonie européenne, aux relations qu'entretient la littérature avec les discours de la philosophie et de la psychanalyse, aux récits de vie sur la Seconde Guerre mondiale et aux théories de l'identité et de l'altérité.

2. Andrea Beverley (Mount Allison University)

“Living Archives of Feminist Poets: A Pecha Kucha”

The Feminist Caucus of the League of Canadian Poets publishes an on-going series entitled “Living Archives.” In the words of the Feminist Caucus, the Living Archives Series “documents the presentations of the panels sponsored yearly by the Caucus since its founding within the League in 1982; and includes various texts, correspondences, and other works significant to its history and the discussion of women and language in poetry.” One way to understand these archives as “living” (as per the series' title) is to read the chapbooks for reference to their originary live events. That is, the publications function as traces and transformations of lived moments of affective community. In addition to providing a concise introduction to this rarely-discussed series, this presentation will focus specifically on how the publications attempt to retain the affect of their own originary moments, as when they evoke the vibe or atmosphere of the yearly poetry panels. This paper thus takes up Pauline Butling's call for Canadian literary conferences to be taken seriously as rich “oral research sites” by arguing that the editorial decisions to retain remnants of the oral events impact how we imagine feminist poets in community. The visual component of this pecha kucha will emphasize the materiality of the series and highlight it as a collaborative production akin to a chorus. The twenty slides will offer a visual map of the poets whose voices have been documented in the series and highlight the chapbook covers, some of which were published in elaborate glossy editions.

Andrea Beverley is the FQRSC Postdoctoral Fellow at the Centre for Canadian Studies at Mount Allison University. She holds a PhD in Études anglaises from the Université de Montréal where she wrote a thesis on transnational feminism and Canadian women's writing. Her current research project focuses on late twentieth-century feminist literary collectives in Canada. Recently, she published essays in the *Journal of Canadian Studies* and *University of Toronto Quarterly*.

3. Marie Carrière est directrice du Centre de littérature canadienne à l'Université de l'Alberta où elle enseigne en études françaises et littérature comparée. *Médée protéiforme* (Presses de l'Université d'Ottawa, 2012) et *Writing in the Feminine in French and English Canada: A Question of Ethics* (University of Toronto Press, 2002) comptent parmi ses publications. Un volume collectif avec Patricia Demers, *Regenerations: Canadian Women's Writing/ Régénérations: Écriture des femmes au Canada* (University of Alberta Press, 2014) est sous presse. Avec Libe García Zarranz, Carrière prépare un dossier spécial sur l'écriture actuelle des femmes au Québec et au Canada pour la revue trilingue, *Canada & Beyond*.

4. Mikayla Cartwright (Concordia University)

“Rats in the Toilet [w/t]: Pointe St Charles as an Affective Community in Kathy Dobson's *With A Closed Fist*”

Kathy Dobson's memoir *With A Closed Fist* chronicles the coming-of-age of a girl raised in an impoverished community in Montréal's South West. Exploring the theme of affective communities, spaces and encounters, this work aims to elucidate the myriad ways that the narrative of this text relies on both unique and interchangeable realities of urban poverty to present a deviant model of adolescence. Dobson's work suggests that a youth marred by cockroaches, casual prejudice and rampant classism presents obstacles that require a particular brand of resilience to overcome. Our narrator Kathy has her own interpretations of what success, femininity, sexuality and family are defined by: with her discerning and unrestrained commentary, the text paints a portrait of low-income community life without purporting victimhood. By plotting the facets of the text with respect to the community itself and its effect on the narrator's trajectory, the goal of this paper is to define the borough of Pointe St Charles as an affective community and examine the means by which it has birthed a narrative of youthful cynicism and grit.

Mikayla Cartwright recently graduated from Concordia University with a bachelor's degree in Creative Writing and Irish Studies and is continuing her graduate studies in Irish Montréal women's social history at the same university. She is a mother of one and currently teaches English literature at the Kiuna Institution. Her published works include a co-authored article on Indigenous women's resistance in *Canadian Dimensions* and several contributions to Aboriginal essay collections.

5. Adeline Caute (UQAM/Paris IV-Sorbonne)

« Engourdissement : affect et sensualité dans *Le Cœur est un muscle involontaire* de Monique Proulx (2002) »

Si le « je » de Florence, la narratrice du roman *Le Cœur est un muscle involontaire* de Monique Proulx est inaugural et fort, comme en témoigne la première phrase, « Je n'ai jamais été seule avec lui », le roman au complet dit l'éclatement d'un sujet au féminin dépassé par les événements de la vie et emporté par ses émotions. Dans ce texte, la première personne semble en quête d'elle-même. L'extraordinaire richesse en verbes d'état et d'action sensibles et sensuels (« embrasser », « pleurer ») du roman donne à voir la valse d'un corps et d'une âme perdus et au bord de l'évanouissement littéral. C'est aussi ce qu'expriment les jeux sur le temps et les temps, dans un roman où la conscience s'efforce inlassablement de ressaisir, en retard et souvent en vain, les actes d'un corps en mal d'être. Pour étudier la trajectoire de Florence dans l'un des romans les plus à fleur de peau de Monique Proulx et le thème central de l'engourdissement, je tenterai dans ma communication de dégager les enjeux et le sens du choc des corps et des émotions dans *Le Cœur est un muscle involontaire*, que je lirai à la lumière d'un corpus critique féministe, des travaux d'Adrienne Rich à Luce Irigaray.

Rédactrice en chef de la revue de critique littéraire *Postures*, **Adeline Caute** vient de terminer son doctorat en littérature comparée réalisé en cotutelle à l'UQAM et à Paris IV-Sorbonne. Sa thèse porte sur les figures du maternel sacrifié dans la fiction au féminin du Québec, de la France et des États-Unis. Elle est aussi chargée de cours à McGill, l'UQAM et Dawson College.

6. Patricia T. Clough (Sociology and Women's Studies, CUNY, New York)

“**ECSTATIC CORONA #5**” is one of five pieces that draw on autoethnographic research in Corona, the small town in Queens, New York where I was born and grew up. Each of the pieces is a performance meant to invite the audience into the space of childhood memory, a space of unconscious desire as it is stirred again in a form of writing that remixes autoethnography with the writing of contemporary critical theory and philosophy. Exploring memory and desire in their intersection with philosophical and critical thought, the five pieces are meant to demonstrate writing affectively about affect. ECSTATIC CORONA #5 is especially engaged with family violence, the violence that produces the scene of writing and recent critical theory about dance and movement.

Patricia Ticineto Clough is professor of Sociology and Women's Studies at the Graduate Center and Queens College of the City University of New York. She is author of *Autoaffection: Unconscious Thought in the Age of Teletechnology* (2000); *Feminist Thought: Desire, Power and Academic Discourse* (1994) and *The End(s) of Ethnography: From Realism to Social Criticism* (1998). She is editor of *The Affective Turn: Theorizing the Social*, (2007), with Craig Willse, editor of *Beyond Biopolitics: Essays on the Governance of Life and Death* (2011) and with Alan Frank and Steven Seidman, editor of *Intimacies, A New World of Relational Life* (2013). Clough's work has drawn on theoretical traditions concerned with technology, affect, unconscious processes, timespace and political economy. More recently she has been creating performance pieces bringing together sound and images with theoretical and autobiographical discourses that also draw on ethnographic work in Corona Queens. Her forthcoming book is *Ecstatic Corona: Philosophy and Family Violence*.

7. Tanya Déry-Obin (University of Virginia)

« Pour une poétique dramatique de l'intime dans *La Chair et autres fragments de l'amour* d'Evelyne de la Chenelière »

La pièce *La Chair et autres fragments de l'amour* (2012) met en scène des personnages dont la parole fragmentaire est juxtaposée dans des monologues qui s'entrecroisent afin de créer une communication où le spectateur occupe un rôle privilégié. Positionné au cœur de récits d'introspection qui abordent de près la sensibilité des personnages, le spectateur est poussé à adopter une posture de confident, d'ami intime. À travers la parole dramatique, le spectateur est appelé à se sentir *proche* des personnages. Cette dramaturgie définit comme intimiste la réponse affective suscitée chez le public. Le théâtre intimiste impose un affect où les relations communautaires sont vécues comme une recherche et une valorisation d'un sentiment de proximité avec les gens qui nous entourent. Cette recherche d'une relation complète et authentique est néanmoins dépeinte comme impossible dans le discours même de la pièce, créant une relation « d'optimisme cruel » (Berlant 2011) où les spectateurs vivent un sentiment d'intimité avec des personnages qui échouent à vivre de manière satisfaisante leurs relations interpersonnelles. À partir d'une méthodologie d'analyse dramaturgique, cette communication s'attardera à analyser le paradoxe de l'optimisme cruel d'un théâtre de l'intime qui, tout en suscitant un affect intimiste à son spectateur, raconte son impossibilité.

Tanya Déry-Obin est diplômée en littératures francophones et résonances médiatiques à l'Université Concordia. Elle y a complété une maîtrise sur le discours de la nation dans les pièces de théâtre de Wajdi Mouawad. Elle poursuit actuellement des études doctorales à l'Université de Virginie où elle s'intéresse à la poétique de l'intime dans les dramaturgies contemporaines du Québec et de la Caraïbe française.

8. Cyrielle Dodet (Université de Montréal, QC/Paris III-Sorbonne nouvelle, France)

« Circulation affective et histoire québécoise dans la pièce *Annette* d'Anne-Marie Olivier »

Annette (2009/2012) raconte la vie d'une femme dépossédée, mais adopte une énonciation insoumise et imaginative. Cet écart de traitement fait circuler de nombreux affects qui transforment ce monologue tragique en un étonnant récit fondateur. Plongée dans le coma, Annette, jeune femme d'origine modeste, dépeint les péripéties marquantes de sa vie. Ses expériences font écho aux événements socio-politiques des années 1950 à 1980 au Québec, en particulier au projet indépendantiste. Par sa parole poétique tranchante, Annette incarne l'histoire de son pays. Deux métaphores structurantes du texte – concrétisées par la mise en scène – participent à ce partage des affects : le tricot et le hockey, qui sont à la fois la passion de cette femme et l'image de ses combats. En m'appuyant sur les travaux de Judith Butler et Richard Schechner ainsi que sur la théorie de l'affect de Brian Massumi, je montrerai comment les affects façonnent ce récit théâtral. De façon paradoxale, *Annette* transforme le destin d'une femme abusée et un échec politique en un élan vital constituant une véritable assise affective pour le public québécois. Je soutiens que ce récit fondateur invite à se réappropriier affectivement l'histoire politique du Québec. Une mise en perspective avec *La Sagouine* d'Antonine Maillet (1971), autre récit fondateur de femme se déroulant en Acadie, s'avèrera très pertinente.

Cyrielle Dodet rédige une thèse de doctorat sur le « poème théâtral » dans le théâtre contemporain européen et nord-américain. Elle travaille en cotutelle entre l'Université de Montréal et Paris III-Sorbonne nouvelle. Agrégée de Lettres modernes, elle donne des cours à l'Institut d'Etudes Théâtrales de Paris III. Elle a contribué à *Lectures de Lagarce*, (PUR, 2011) et *La Littérature théâtrale, entre le livre et la scène* (L'Entretmeps, 2013). Elle est collaboratrice régulière à la revue théâtrale *JEU*.

9. Libe García Zarranz is a Postdoctoral Lecturer in the Department of English at the University of Innsbruck (Austria), and a Scholar in the Pierre Elliott Trudeau Foundation. She is also a Researcher in the Global Cultures Project based at the University of Vigo (Spain) (<http://globalculturesproject.com/>). In September 2013, she defended her Ph.D. dissertation “Queer TransCanadian Women’s Writing in the 21st Century: Mapping a New Cross-Border Ethic” at the University of Alberta. She has published on the representation of gender, sexuality, and the body in contemporary writing and film, particularly in the work of Emma Donoghue, Dionne Brand, Merlinda Bobis, Raymond Carver, William Trevor, and Walt Disney. Together with Marie Carrière, she is currently co-editing a special issue of *Canada and Beyond: A Journal of Canadian Literary and Cultural Studies* on “Women’s Writing in Canada & Québec Today: Alliances/ Transgressions/ Betrayals” (December 2013) (<http://canada-and-beyond.com/>).

10. Sorcha Gunne (University of Warwick, UK)

“The Affect of Peripheral Modernity in Aislinn Hunter’s *Stay*”

This paper will examine economies of affect in *Stay* (2002), a novel set in rural Co. Galway by Canadian writer Aislinn Hunter. The particular interest lies in how Hunter registers the historical process of capitalism in Irish and Canadian consciousness and affect. Particularly relevant is the idea of combined and uneven development. A number of theorists have posited that capitalism results in a world-system that is simultaneously ‘one and unequal’ thus engendering a peripheral modernity that is “‘both modern and traditional, both ‘ahead of’ and yet ‘behind the times’... [as if] multiple histories were being lived in one and the same space” (Larsen 2001; Jameson 1991, Moretti 2000, Parry 2009, Lazarus et al forthcoming). This paper will examine how Hunter mobilises feelings and emotion to depict peripheral modernity and transform the social realm on two levels. Firstly, it will analyse the themes and tropes of the affect of capitalist modernity, for example in the symbolism of the bog, bodies and ghosts (or all three combined as in the case of the body in the bog). Secondly, it will—following Roberto Schwarz’s challenging definition of literary form as ‘the abstract of social relations’ (1992)—explore how spectres of Irish literature haunt Hunter’s novel as she draws on Irish literary inheritance and deploys a range of strategies to register the affect of peripheral modernity.

Sorcha Gunne is a Postdoctoral Research Fellow in the Department of English and Comparative Literary Studies at Warwick University, UK. Her research focuses on World Literature, particularly twentieth and twenty first-century women’s writing. She has published on transnational feminist and postcolonial theories, and South African, Irish and South American literature. Currently, she is finishing a monograph about representations of gendered violence in South African writing and co-editing a special issue of *Atlantic Studies* on world literature.

11. Lauréat Trudeau 2009, **Simon Harel** est Directeur du département de littérature comparée de l'Université de Montréal et membre de la Société Royale du Canada. Il a ouvert, au cours des vingt-cinq dernières années, un champ de recherche novateur à la frontière des études littéraires et culturelles. Il a été l'un des premiers à préciser la singularité de l'expérience migratoire en milieu urbain au Québec. Son ouvrage *Voleur de parcours*, publié en 1989, est reconnu comme l'un des livres les plus significatifs des années 1980 et 1990 dans le champ des études culturelles au Québec. Auteur et directeur de publication de plus de trente essais et volumes, il s'est intéressé aux problématiques interculturelles, aux questions qui font référence à la place de l'étranger dans la société, et a poursuivi des recherches sur la précarité de nos espaces de vie. Il a reçu au printemps 2012 une subvention de la Fondation canadienne de l'innovation dans le cadre du programme « Fonds des leaders ». L'obtention de cette infrastructure de recherche, consacrée à l'étude des représentations des nouvelles identités narratives et technologiques de la vie urbaine, le place parmi les leaders d'une réflexion en émergence sur les récits du soi mobile. Il est aussi l'organisateur d'événements d'envergure tels que *Où va la culture?*, un événement culturel qui eut lieu à l'UQAM en 2010, et *Trajectoires Montréal* (CRSH connexion 2012), un événement multidisciplinaire présenté en 2012 sous une forme unique qui discutait les nouvelles expressions de la créativité montréalaise, de même que les interactions entre urbanité et périurbanité dans la région du Grand Montréal.

12. Dominique Héту (Université de Montréal)

« **Corps bouleversés: honte et *embodiment* dans *Room* d'Emma Donoghue et *Sous Béton* de Karoline Georges** »

Room (2010), d'Emma Donoghue, et *Sous Béton* (2011), de Karoline Georges, questionnent les rapports complexes entre affect et écriture des femmes à travers les notions de honte, d'incarnation et de dépossession. *Room* raconte le parcours difficile d'une mère soucieuse et de son enfant entre leur état de kidnappés et la liberté, alors que le protagoniste de *Sous Béton* s'éveille, se singularise à contre-courant, dans un environnement d'automates nommé « Béton Total ». Les mouvements corporels et les émotions vécues en liens avec les objets et les structures, dans les deux textes, situent les personnages dans une dynamique où la honte, la dépossession, le bouleversement et la promesse d'un futur s'entrecroisent et s'influencent. Nous proposons d'explorer ici ces corps bouleversés (*overwhelmed bodies*) afin de dégager le travail de l'affect dans la création de nouvelles formes d'expression de lieux inhabitables (Thrift 2008). Les deux romans sont des sites de rencontres à la fois formateurs et violents entre l'humain et les choses, mettant de l'avant une certaine hybridité sujet-objet, voire une co-évolution, qui brouille, qui gêne, qui oscille entre échec, fuite et désir (Critchley 2002). Nous verrons alors quelles sont les fonctions du désir d'une liberté d'exister sans contrainte, un désir précédé par la honte que vivent les personnages de trouver un certain confort dans une inhabitabilité devenue routinière.

Boursière de la FQRSC, **Dominique Héту** est doctorante en littérature comparée à l'Université de Montréal. Sa thèse porte sur les représentations et les théorisations de l'habitat dans les littératures nord-américaines contemporaines. Elle est chargée de cours au Département de pédagogie de l'Université de Sherbrooke. Ses intérêts de recherche gravitent autour des thèmes de l'espace, de l'habitat, du genre et du care.

13. Erin Kean (Université de l'Ottawa)
“The Inaudible Emotional Economy of Kim Thuy’s *Ru*”

In *Ru* (2012) Kim Thuy’s narrator Nguyen An Tinh, travels to Hanoi as an adult and watches Vietnamese women “bear the weight of Vietnam’s inaudible history on their backs” (39). As a child, and refugee to Canada, Tinh experiences a homologous silence, an inability to navigate, at first, the “emotional economies” of her adopted country (Antwi). My argument traces the manner through which Tinh negotiates those public and private demonstrations of care and comfort that are offered to her and her family as they settle in Granby, Québec. I find that the particular gestures that are extended to the Vietnamese refugee community are mobilized through a language of emotion that is ultimately inaudible, or as Tinh describes, “deaf and mute,” to the very basic physical and emotional needs of her family and community. *Ru* articulates those inaudible experiences of a child refugee. In thinking through the socio-cultural dimensions of emotion, as they are rendered through Nguyen An Tinh’s memory in Kim Thuy’s autobiographical narrative, this paper takes up the material (textual) aftermath of a particular emotional economy practiced in Canadian history.

Erin Kean is a third year doctoral student at the University of Ottawa. Her thesis examines literary representations of children within the shifting social milieu of nineteenth-century Upper Canada and Quebec. It reads the child as a productive figure through which to examine how nineteenth-century authors interpreted and negotiated emerging affective relationships that held considerable influence over the nature and maintenance of social hierarchies in this colonial context.

14. David Kootnikoff (University of Alberta)
“Unmediating Affect in Margaret Atwood’s *Oryx and Crake* & Sheila Heti’s *How Should a Person Be?*”

Does an excess of affect render it invisible or impotent? Beverley Best suggests that a surfeit “produces its opposite: a substantial disappearance of affect” (80). Margaret Atwood’s *Oryx and Crake* and Sheila Heti’s *How Should a Person Be?* overflow with an abundance of affect while exploring its power in societies that encourage a lack of critical engagement with its influence. In Atwood’s novel, the character of Jimmy/Snowman is exposed to the unmediated affect of violent online games and pornography to the degree that his capacity for empathy is hollowed out and transformed into a selfish need to control Oryx, his love interest, in order to assuage his own insecurities. In Heti’s novel, the main character, Sheila, commits to marriage until she realizes her “desire is actually an obstacle to [her] flourishing” (Berlant, *Cruel* 1) and gets a divorce. Yet, despite evidence to the contrary, she continues to believe “the promise of my love to a man” will “repair [the] badness” she feels inside (22). This paper will explore how unmediated or invisible affect in Atwood’s *Oryx and Crake* and in Heti’s *How Should a Person Be?* can facilitate a society of control over individuals. How do collective feelings such as empathy unmediate or mask affect and deplete any possibility of agency? To what extent are we exploited by desire?

David Kootnikoff is currently a PhD student in English and Film Studies at the University of Alberta. In 2010, he graduated from the MFA program in Creative Writing at UBC and holds Masters degrees in Applied Linguistics (2003) and in Journalism and Media Studies (2006) from the University of Hong Kong. He is an award-winning writer (Japan Festival Awards, 2002) and has published three books of non-fiction, as well as poetry, fiction, and journalism. In May 2013, he presented “Schmaltztopia: Striking Protest” at the IASPM Music and Labour Conference at McMaster University in Hamilton, Ontario.

15. Daniel Laforest est professeur agrégé d'études françaises à l'université de l'Alberta. Il s'intéresse aux transformations des milieux de vie depuis l'après-guerre (urbanité, banlieues, ruralité) dans les littératures québécoise et canadienne. Il est cofondateur et corédacteur de la revue bilingue en ligne *Imaginations : Revue d'études interculturelles de l'image* (<https://www.csj.ualberta.ca/imaginations/>), de même que coéditeur de la revue *Canadian Literature/Littérature canadienne*. Il est également créateur et directeur du projet interdisciplinaire de cartographie digitale et de création littéraire *Vertical Suburbia* (<http://verticalsuburbia.edmontonpipelines.org/>).

16. Zishad Lak (Université de l'Ottawa)

“Naming and Shame in Catherine Mavrikakis’ *Le ciel de Bay City*”

The prevalent sentiment in Catherine Marvikakis’ *Le ciel de Bay City* is the inefaceable shame that proves itself, as the protagonist finds out throughout the book, fireproof. Amy, the narrator and the protagonist of the novel has inherited a great part of this shame from her aunt and her mother, who manage miraculously to escape the horrors of holocaust through conversion into Catholicism and changing their names into traditional Catholic French names. This association between names and the feeling of shame continues to manifest itself throughout the novel in which we seldom come across the protagonist’s name. The latter narrates her struggle to efface herself from a life that seems to have a strong hold on her. As we will see through a close examination of naming and shame in the novel, the names continue to carry the shadows of individuals after their death and insist on identities that the characters try to shed or escape, from the old continent to the new world.

Zishad Lak is a PhD candidate in *Lettres françaises* at the University of Ottawa. In her thesis, entitled «L’onomastique et la migration dans les romans canadiens et québécois contemporains», she studies the names and their impact on constructing the opposition between «here» and «there» in Canadian and Québécois novels of the 21st century.

17. Marie-Christine Lambert-Perreault (Université du Québec à Montréal)

« Nourritures affectives (Kim Thúy) »

Dans son troisième livre *Mãn* (2013), l'écrivaine Kim Thúy décrit le parcours d'une protagoniste migrante qui se réalise en inventant une cuisine personnelle, inspirée par les saveurs de son enfance vietnamienne. Dans ce récit initiatique où la narratrice s'ouvre à la vie, «l'amour est maternel, amical, filial, passionnel, dans une gradation qui permet au personnage principal [...] de s'épanouir», souligne Josée Lapointe (2013). À l'occasion de cette communication, je m'intéresserai à représentation de la nourriture, instrument d'autonomisation et caisse de résonance affective pour la narratrice qui, à travers les plats qu'elle prépare ou décrit, explicite les liens complexes qui l'unissent à sa mère, jadis marchande de bananes glacées, à son mari, propriétaire d'un restaurant montréalais où elle trouve sa vocation de chef, et à son amie Julie, avec laquelle elle réalise maints projets culinaires (ateliers, livre de cuisine, émission télévisée, etc.) qui la conduisent à Paris, où elle fait la rencontre du restaurateur Luc, pour lequel elle nourrit une vive passion amoureuse. J'avancerai que la démarche littéraire d'auteures contemporaines comme Kim Thúy met en relief les relations étroites qui existent entre la nourriture, l'intériorité et le féminin, ainsi que le suggèrent Deborah Lupton (1996) et Sarah Sceats (2000).

Marie-Christine Lambert-Perreault complète un doctorat en études littéraires à l'Université du Québec à Montréal sous la direction de Simon Harel. Elle a déposé en 2008 un mémoire de maîtrise consacré aux figures du deuil dans l'œuvre d'Amélie Nothomb. Boursière du FRQSC et du CRSH, elle s'intéresse dans sa thèse à la représentation de la nourriture dans les écritures migrantes venues d'Asie. Coresponsable de cinq colloques internationaux, elle a publié divers articles dédiés aux productions de Ying Chen, Amélie Nothomb et Aki Shimazaki.

18. Evelyne Ledoux-Beaugrand (Université Gent, Belgique)

« La douleur des autres : trauma et espace mémoriel dans quelques œuvres récentes »

Dans cette communication, je propose d'examiner les liens entre la douleur, certains « traumatismes collectifs » et la spatialisation de la mémoire en lisant côte à côte des œuvres d'auteures canadiennes et québécoises publiées en français et en anglais au courant de la dernière décennie, soit les romans *Le Livre d'Emma* de Marie-Célie Agnant (2001) et *Le Ciel de Bay City* de Catherine Mavrikakis (2008) ainsi que le récit graphique *I Was a Child of Holocaust Survivors* de Bernice Eisenstein (2006). Dans ces récits inscrits sur fond d'événements historiques traumatiques que sont plus précisément la Shoah chez Mavrikakis et Eisenstein et les viols collectifs de femmes dans l'esclavage chez Agnant, revient aux narratrices-protagonistes un héritage de douleur qu'elles habitent autant qu'elles sont habitées par lui. Sara Ahmed avance dans *The Cultural Politics of Emotion* que la douleur est la vie corporelle d'une histoire d'injustices (2004 : 34), sa mémoire en quelque sorte, et que cette douleur ne peut être rendue signifiante qu'à travers sa contextualisation (au risque, autrement, d'être fétichisée). Au regard de cette définition de la douleur comme intrinsèquement mémorielle et historique, il s'agira d'analyser la circulation de la douleur (et des sentiments qui lui sont connexes dans les récits, comme la colère, la tristesse, le désir), la façon dont elle transige dans les œuvres choisies d'Agnant, Mavrikakis et Eisenstein, et de penser la spatialisation de la mémoire que ces transactions engagent.

Evelyne Ledoux-Beaugrand a obtenu un doctorat en littératures de langue française de l'Université de Montréal en 2010. Elle est présentement chercheure postdoctorale au Centre for Literature and Trauma de l'Université de Gand, où elle s'intéresse aux usages et appropriations de la mémoire de la Shoah dans la littérature de l'extrême contemporain. Elle a récemment codirigé avec Kathleen Gyssels le dossier de la revue *Image & Narrative* consacré aux « Représentations récentes de la Shoah dans les cultures francophones » (vol. 14, no 2, 2013). Elle est également l'auteure d'articles sur les écrits de femmes publiés notamment dans *Globe, Temps Zéro* et *Nottingham French Studies*, et d'un ouvrage, *Imaginaires de la filiation. Héritage et mélancolie dans la littérature contemporaine des femmes* (Éditions XYZ, 2013).

19. Christine Lorre (Université Sorbonne Nouvelle, France)
“Affect in Alice Munro’s Short Stories: The Impact of Feminism”

Alice Munro’s short stories are remarkable for how they scrutinise the intricacies of the relationships between men and women, and the complexities of the protagonists’ relations to the past through memory, places and people. They often present a contrast between how the protagonists can be affected by events or other characters’ behaviour at the time a story takes place, and the minute intellectual and emotional examinations that unfold in subsequent reminiscing, when trying to interpret and make sense of past events. As a result, the narrative often focuses as much, if not more, on the process of remembering and interpreting events as on the events themselves. In this process of revisit their feelings, the narrators raise deeper ethical, aesthetic and political questions. Following the lead presented in the call for papers for this conference, this paper will aim at examining “the transformation of affect into an ethical, aesthetic, and political matter” in a selection of Munro’s recent stories. More specifically, it will analyse the links between the social movement of 1960s-70s feminism and Munro’s writing. What is the impact of feminism on the affect of the various generations of Munro’s female protagonists? And how does that foreground ethical, aesthetic, and political questions, in particular the notion of happiness? Let’s take two examples from the 2004 collection *Runaway*. In the title story, Clara’s eventual anxious rejection of the possibility to run away from her abusive husband challenges pre-established definitions of freedom and happiness. And in “Soon,” Juliet is fond of Chagall’s painting, *I and the Village*, because it redefines artistic representation through a greater focus on the individual, but the painting made some of her parents’ friends uncomfortable in the mid-1960s, because they considered it “modern.”

Christine Lorre-Johnston is a Senior Lecturer in English at the Sorbonne Nouvelle. Her publications include *Comment comparer le Canada avec les Etats-Unis aujourd’hui. Enjeux et pratiques* (co-ed., 2009) and issues of *Commonwealth Essays and Studies* on “Janet Frame: Short Fiction” (co-ed., Spring 2011) and “Tectonic Shifts: The Global and the Local” (ed., Autumn 2011). She is currently co-editing a book of essays provisionally entitled *Mapping Here, There, and Elsewhere: Space and Place in Alice Munro’s Short Stories*.

20. Claudia Lucotti (Universidad de México)
“¿Translating affects =Traduciendo afectos? Erín Moure and Oana Avasilichioaei in Mexico today”

In this paper I wish to explore the presence of affect and how it works from an aesthetic and ethic perspective -particularly regarding the relationship between the traditional western “I” and different forms of otherness- in the work of poets Erín Moure and Oana Avasilichioaei. Nevertheless, the final aim is to go one step further and see what happens to the presences, processes and contributions of all these feelings and emotions—what remains, what changes and how, and what disappears—when these works are translated into Spanish and circulated in another social and political context such as Mexico, or even in various contemporary Mexican subcontexts, today.

Claudia Lucotti was born in Buenos Aires, Argentina, in 1952 and came to Mexico in 1978 where she has lived ever since. She studied English at the UNAM and worked there in the English Department of the Facultad de Filosofía y Letras where she teaches Canadian literature and Medieval English literature. She has also translated a number of Canadian works into Spanish and she is currently working on the translation of poetry by women in indigenous Mexican languages and on trends and tendencies in Mexican translations of Canadian literature.

21. Tanis MacDonald (Wilfred Laurier University)

“What drowned letters”: Nathalie Stephens’ *Touch to Affliction* and the City of Death”

In *Touch to Affliction*, a narrator with a “dissonant body” who is “drowning in a mouth that doesn’t close” (72) speaks the impossible grief of a population devastated by war, while at the same time, the narrator refuses the efficacy of memory. Working with Walter Benjamin’s concept of *nunc stans*, the abiding now, Nathalie Stephens challenges materialist history that reproduces “the insufficiency of grieving” (73). Alluding to philosophy about mid-twentieth century violence (Simone Weil, Yehuda Amichai, Emmanuel Levinas), Stephens asks “Where is the poet who will return language to the body?” and more problematically, “Where is the body that is prepared to receive language?” (16). Claiming that grief itself is “like a garrison,” Stephens’ narrator searches for a language to defy the “evasive theology, insinuated epistemology, sacralised polity” that “import the features of the City of Death remorselessly,” as Gillian Rose has phrased it (293). This paper will consider Stephens’ “drowned letters” of grief with Rose’s “broken middle” of post-modernism, defined as the refusal to acknowledge states between “ecstasy and eschatology...morality and legality, autonomy and heteronomy” (Rose 285), and will discuss Stephens’ text as part of a counter-tradition of elegiac refusal.

Tanis MacDonald is the author of *The Daughter’s Way: Canadian Women’s Paternal Elegies* (Wilfrid Laurier University Press, 2012; finalist for Gabrielle Roy Prize in Canadian criticism) and the editor of *Speaking of Power: The Poetry of Di Brandt* (Wilfrid Laurier University Press, 2006). In her work on elegy and rituals of mourning in Canadian literature, she has published on the works of Dionne Brand, Anne Carson, Sarah Klassen, Dennis Lee, Gregory Scofield, Thomas King, Kristjana Gunnars, SKY Lee, Jay Macpherson, P.K. Page, and Jan Zwicky. She is also the author of three books of poetry, most recently *Rue the Day* (Turnstone, 2008), and is Associate Professor in the Department of English and Film Studies at Wilfrid Laurier University in Waterloo, Ontario.

22. Sandra MacPherson (Université de l’Ottawa)

“Soft Architecture: The Social and Bodily Space of Affective Flânerie in Lisa Robertson’s ‘Seven Walks’”

This paper considers how affective flânerie, as a counter-hegemonic spatial practice that diverges from nineteenth-century flânerie, produces a social imaginary based on “incident not identity” (Robertson). Recalling the crisis of urbanization in nineteenth-century Paris, the home of the flâneur, Robertson’s Vancouver suffers from a crisis of gentrification as the urban-national paradigm that characterized the nineteenth-century metropolis is replaced by a local-global one (Soja). Robertson appropriates the flows/fluidity of globalization by documenting the “soft architecture,” or the lived, social space of the city, through affective flânerie. In an ironic guidebook format, “Seven Walks”

rejects the cognitive mapping of a purely world-as-diorama—a nineteenth-century image evoked in the poem that emphasizes the visual, the ‘phantasmagoria’ of static forms, and binary structures such as public/private. Instead, the speaker and companion’s embodied, non-teleological approach to circulation in the city enables a topology of self/world (Massumi). In experiencing the city as a zone of intensity, of flows and circulations of affect, the speaker and companion challenge the hegemony and homogeneity of a gentrifying Vancouver.

Sandra MacPherson is a PhD candidate at the University of Ottawa specializing in Canadian literature. Her dissertation proposes affective flânerie as a spatial practice that questions notions of the citizen and conceptions of intimacy in the public sphere while also gauging anxieties about the representation and production of social space under neo-capitalist urbanization. Her project considers contemporary Canadian literary texts as well as work by Janet Cardiff and locative media projects such as *[murmur]*.

23. Shannon Maguire (Wilfred Laurier University)

“Refracted Encounters: Biomediated Intimacies in Erin Moure’s *O Resplendor*”

Erin Moure’s *O Resplendor* is a multi-modal sequence of fragments from creative prose, (mis)transcribed philosophical tracts, and lyric trans-translated shards. This book-length maternal elegy is crafted from an engagement with multi-path propagation, a form of wireless noise caused by refraction, a splitting of the signal in transmission by encounters with external objects, resulting in “ghosting” at the point of reception because the split signal is received at different times and speeds. In Moure’s text, multipath propagation becomes both metaphor and structuring principle, allowing her to recast the ethical and political bonds of love, friendship, kinship and mourning through non-hierarchical practices of reading (reception) and writing (transmission). In my paper, I draw on Patricia T. Clough’s articulation of the “biomediated body” to explore how Moure uses the figure of the writer to translate personal grief into an intimate poetics of estrangement: an erotics and politics of reading that produces multiple horizons of self and other at the limits of communication and at the limits of biological life. I argue that these acts transform affect into a radical aesthetics and notion of sociality.

Shannon Maguire is a PhD student in the Department of English and Film Studies at Wilfrid Laurier University. She holds an MFA in Poetry from the University of Guelph, and an MA in English from Brock University. Her dissertation work is *Parasite Poetics: Noise in the Lesbian Long Poem in English Canada, 1965-2011*. Her other interests include queer theory, science fiction studies, new materialist feminisms, and Canadian modernism. She is the author of *fur(l) parachute* (BookThug), shortlisted for the Robert Kroetsch Award for Innovative Poetics.

24. Belén Martín-Lucas (University of Vigo, Spain)

“Posthuman Bodies and Queer Affects: Speculative Fictions of Canada in the Global Empire”

Speculative fiction is a fertile ground for the growth of the posthuman. In Canada, Hiromi Goto, Larissa Lai, Nalo Hopkinson and Suzette Mayr have produced an important body of transnational speculative fiction where hybrid morphing mythical and/or cyborgian beings and their queer affects help envision new forms of kinship, commonality and cooperation in the face of the new empire of neoliberal globalization. Drawing on theories that link the monster, the posthuman and the queer as prominent figures of political activism (in relation to postcolonial and feminist struggles), I will examine representative examples of this quartet’s fantastic creative representations of affective and sexual ‘queer’ relationships across gender, racial and species borders.

Belén Martín-Lucas teaches in the fields of Postcolonial, Diasporic and Gender Studies at the U. of Vigo (Spain). Her research focuses on modes of resistance in women’s fiction, with an emphasis on genre innovations. She has coauthored the volume *Transnational Poetics. Asian Canadian Women’s Fiction of the 90s* (TSAR 2011) and contributed to two recent collections published by Wilfrid Laurier UP: *Unruly Penelopes and the Ghosts: Narratives of English Canada Today* (2012) and *Cultural Grammars of Nation, Diaspora and Indigeneity in Canada* (2012). She has co-founded the electronic journal *Canada and Beyond: An Journal of Canadian Literary and Cultural Studies* (<http://www.canada-and-beyond.com>) and co-organizes biannual conferences associated to the journal. She is currently director of the international research project “Globalized Cultural Markets: the Production, Circulation and Reception of Difference” funded by the Spanish Ministry of Science and Innovation.

25. Catherine Mavrikakis est professeur de littérature et écrivaine. <http://catherinemavrikakis.com/>

26. Livia Monnet (Université de Montréal, Chair session spéciale)

“Unnameable Affects: The Aesthetico-Politics of Shame, Dispossession, Trauma and Absence in 21st Century Narratives by Québécois and Canadian Women Artists”

Ce panel explore l’esthético-politique (Massumi) des “affects indicibles” – la honte, le trauma, la dépossession et l’absence – dans un corpus de productions littéraires, théâtrales et médiatiques d’artistes québécoises et canadiennes datant de 2002 à 2012. Les analyses transdisciplinaires de ce panel suggèrent que le champ des études de l’affect (Affect Studies) devrait à la fois se doter d’un nouveau paradigme éthico-esthétique de la production de la subjectivité (Guattari) dans le capitalisme néolibéral du XXI^e siècle et s’emparer de la production néolibérale de l’affect pour l’investir dans une tactique de résistance du “peuple à venir” (Deleuze).

Livia Monnet is Professor of Comparative Literature, Film, and Media Studies at the Université de Montréal. She has published on feminist and queer theory; on Japanese cinema, art, and literature; and on media histories in Japan, Europe, and North America. Her forthcoming book explores the notion of emergence in media installations by contemporary women artists.

27. Ceri Morgan (Keele University, UK)

“Affecting Places: The Rural Uncanny, Burb Girls and Martine Delvaux”

In a key contribution to debates within geography’s “emotional turn,” Nigel Thrift highlights the importance of taking account of affect in a culture in which this is being increasingly manipulated as a political tool. Thrift’s adoption of the term “affect” is motivated by a desire to move beyond “a notion of individualised emotions” (60). His stance has been critiqued by Deborah Thien for returning to a gendered division that relegates emotion to a feminine, and therefore, secondary position (2005). It has also been criticised for positing a universalism of affect. This paper looks at some of the recent work by Martine Delvaux in the light of these debates. Delvaux has written on a variety of emotions within her fiction, including maternal love (2007), friendship (2007), and romantic love and sexual desire (2011). However, she is particularly strong at writing place; notably Rome in *Les Cascadeurs de l’amour n’ont pas droit au doublage* (2011) and the franco-Ontarian village and suburb in *Rose amer* (2009). Focusing on the latter, this paper will explore the ways in which it memorialises its exurban spaces; combining a portrait of a particular time and place with a wider commentary on the mother-daughter relationship and gender mores.

Ceri Morgan is a Senior Lecturer at Keele University, UK. She works on literary geographies in the post-1960 Quebec novel. She recently published a monograph on the francophone Montreal novel, *Mindscapes of Montréal* (2012). Her current project, *Heartlands/Pays du cœur*, looks at representations of spaces and places outside Montreal. She is co-editor of *British Journal of Canadian Studies*.

28. Erín Moure (Writer in Residence, University of Alberta)

“Translation and its Affective Challenges: Bodies, Spacings, Locales from the Okanagan to Galicia”

“TRANSLATION (“the poetry of Chus Pato”) is a way of bringing—into the secession or cut—another voice, her human voice, its markings in words from a culture across a far border, to mark these words (her words) into new ears and onto new bodies, just under new skin (leopards, fish). A word, skin (marten), a word, a mouth or tongue, a membrane (upright): Vancouver, we say, over those mountains. We climb out on the desert shelf or overhang of rock until we can see the lakes spread clear below, the narrowing of their waters into two lakes, their surface a kind of glass. There’s not another place as dry as this in all of our history on this side of these mountains, in this elongated primordial trench or valley between furrows, in the Uk^wnaqín or, as we say, Okanagan. There is no water here, no rains, no this is not Galicia, has no green textility of foliage and damp, yet in English I say in this shrub-steppe or desert: *the poetry of Chus Pato*.

“WHO we are:
you and me:
sheltered beings:
skin pockets:”

Montreal poet, translator and essayist **Erín Moure** is the 2013-2014 Writer in Residence at the University of Alberta. Among her recent publications are: in 2012, *Unmemntioable* (Anansi). In 2013, *White Piano* (Coach House) by Nicole Brossard, translated with Robert Majzels from French, and *Galician Songs* (Small Stations) by Rosalía de Castro, translated from Galician. In 2014, *Insecession*, an autobio-transethics, will face her translation from Galician of Chus Pato's autobiopoetics, *Secession* (BookThug).

29. Alexis Motuz (Wilfred Laurier University)

“I have nothing soothing to tell you”: Dionne Brand's *Inventory* as Global Elegy”

The purpose of the elegy has traditionally been to offer the consolation to mourners, to allow them to move on and, paradoxically, to forget (Shaw 216). Written amidst ongoing genocides, wars, starvation, and poverty, Dionne Brand's postmodern elegy, *Inventory* (2006), forbids such forgetting. Reversing the roles set out in the traditional elegy, Brand claims for herself the “job” of informer and mourner, but not of deliverer. After cataloguing the global atrocities committed during of the first years of the 21st century, Brand concludes, “I have nothing soothing to tell you / it's not my job” (100). In denying her readers consolation, Brand shifts to them the burden of mourning and makes them consider the ethical impossibilities of mourning mass death in the globalized and heavily mediated society of twenty-first century North America. My paper focuses on how Brand uses the affective response she garners from readers to create a sense of connection to, and responsibility for, the world's dead. This ethical connection stands in for the “ongoing affectionate relations with the dead” (Zeiger 197) typical of the contemporary elegy but that are made impossible by the anonymity and multiplicity of the dead. I conclude with a discussion of how Brand's refusal to offer consolation prompts ethical response.

Alexis Motuz is a doctoral student in the Department of English and Film Studies at Wilfrid Laurier University in Waterloo, Ontario. Her interests include ecocriticism, affect, and science writing, as well as the relationship between ethics and aesthetics in Canadian women's poetry. Her SSHRC-funded dissertation focuses on ecocritical and material feminist readings of works by Di Brandt, Dionne Brand, Erin Mouré, Sina Queyras, and Pat Lowther.

30. Elisabeth Otto (Université de Montréal)

“The affect of absence: Rebecca Belmore's performance *Vigil* (2002) and its installation in *The Named and the Unnamed* (2002)”

Scrubbing the pavement, yelling names, lighting candles or shredding roses through her closed lips - that is the way Rebecca Belmore commemorates the disappearance of sixty women, one third Aboriginal, from Vancouver's Downtown East Side over a ten-year period. The violent death of Aboriginal people and its commemoration is a recurring motif in Belmore's narrative. As an artist of Anishinabe descent, she is interested in retelling familiar media stories or historical narratives so as to bring about changes in their perception. In *Vigil* the artist conjures up the absent women through her gestures, treatment of space, sound, textile and her own body. The artist's body becomes an interface for encounters with the absent, the ‘passage’ inhabited by affect (Massumi). Artist and audience witness the void of the disappeared through affect, which marks their presence

in a 'world' that didn't care about their absence. It will be interesting to see how the 'materiality' of affect changes, when the documentation of the performance becomes part of the installation *The Named and the Unnamed*. Challenging the 'performativity' (Kristeva) of the then produced 'aesthetic image,' this paper will test the potential of affect to transgress public as well as institutional spaces beyond its performative moments.

Elisabeth Otto is a PhD candidate in art history at the Université de Montréal, where she is preparing a thesis on "Art (histories) of unlearning". For this project, she plans to bring together the Canadian artist Emily Carr (1871-1945) and her German contemporary Gabriele Münter (1877-1962) via the concept of 'unlearning,' drawn from Sir Joshua Reynolds's Discourses on art. Otto is presently a research fellow in Canadian Art at the National Gallery of Canada, Ottawa.

31. Claudine Potvin (University of Alberta)

« Le projet amoureux : Affect, art et désir dans l'écriture de Madeleine Ouellette-Michalska »

Dans « De l'affect ou 'L'intense profondeur des mots' » (*Pulsions du temps*, 2013), Kristeva dit « rêver d'un humanisme qui s'écarterait des Lumières françaises parce qu'il suivrait la découverte d'un inconscient amoureux constitué par les liens affectifs et/ou amoureux, transgénérationnels et historiques, préexistant à l'être parlant ». Cette communication interroge une certaine esthétique du désir, un inconscient amoureux manifeste dans la passion du récit et de la peinture chez Madeleine Ouellette-Michalska. Certes, l'auteure choisit dans nombre de ses récits « le parti-pris du plaisir » et de la volupté à travers le mouvement du pinceau et le possible de la toile. Dans ce cadre, le projet amoureux, tout comme le procès utopique, demeure toujours un aller vers, une pensée et un corps en mouvement. Plus que de se résorber dans la rationalité, le désir (désir de l'art) s'inscrit dans un premier temps dans le jeu des apparences et dans l'ordre du nostalgique que la nature ramène sur le tapis comme une envie de retrouver « l'état de grâce où tout commence et s'épanouit dans la générosité de la chair » (*La fête du désir*). Or, la célébration amoureuse, qui appelle le livre et la toile, propose également une certaine cohérence organisationnelle et transgressive de l'histoire orientée vers l'exploration plus que vers la représentation. Sommes-nous des esclaves de l'image, interroge Kristeva. Ce n'est pas sûr, « car l'image est potentiellement un espace de liberté ; elle anéantit la contrainte de l'objet-modèle et lui substitue l'envol de la pensée, le vagabondage de l'imagination » (*Visions capitales*, 2013).

Claudine Potvin est Professeure Emerita de l'Université de l'Alberta (littératures québécoise et latino-américaine : théories du genre, écriture au féminin, arts visuels et littérature). Elle a publié une étude de la poésie médiévale castillane, une édition des *Rédempteurs* de Hubert Aquin, ainsi que plusieurs collections critiques dont un ouvrage sur *L'Institution littéraire et l'écriture des femmes* et une collection d'essais sur *Angéline de Montbrun*. Deux recueils de nouvelles ont paru à L'instant même : *Détails* et *Pornographies*. Un troisième recueil (*Tatouages*) paraîtra bientôt (Lévesque éditeur, 2014). Elle est membre de la Société royale du Canada.

32. Gail Scott (Auteure, Université de Montréal) <http://www.gail-scott.com/>

33. Maïté Snauwaert (Campus Saint-Jean, Université de l'Alberta)

« Le juste milieu : de la dépression à l'affection »

Dans son roman élégant et cru, *Le Juste milieu* (Rogers Writers' Trust Fiction Prize 2009 ; Montréal, Alto, 2011), l'auteure canadienne-anglaise Annabel Lyon revisite une figure culturelle fondatrice de la pensée occidentale à travers les affects changeants de la maladie mentale. En abordant Aristote sous l'angle de la dépression et de la bipolarité, en optant pour le choix fort de la première personne et du présent, elle humanise et actualise le philosophe comme être vivant et souffrant, portraituré dans son quotidien et son intimité. Le roman historique se fait le terrain d'une démonstration d'empathie qui avoue ailleurs sa dette à l'égard de la philosophie morale de Martha Nussbaum. En saisissant Aristote à un moment fragile de sa vie, lorsqu'il devient, sous pression amicale et politique, le précepteur du futur Alexandre le Grand, Lyon offre le portrait d'une relation d'enseignement qui a les accents de l'éthique du *care* contemporaine. Et elle présente le devenir de deux êtres informés par leur apprivoisement mutuel.

Maïté Snauwaert est l'auteure de *Philippe Forest, la littérature à contretemps* (Nantes, Cécile Defaut, 2012). Elle a publié des études critiques sur la littérature contemporaine, et récemment dirigé les dossiers "Marguerite Duras : L'image critique" pour *Dalhousie French Studies*, "Barthes écrivain" pour le magazine *Spirale* et, en collaboration, un dossier sur l'éthique et la responsabilité dans la littérature pour *Études françaises*. Elle est professeure adjointe à l'Université de l'Alberta, et Présidente de la section francophone du jury du Prix Gabrielle-Roy 2013.

34. Isabelle St-Amand (University of Manitoba)

« Le traumatisme colonial et l'écriture de la poète innue Joséphine Bacon »

Les études sur l'affect permettent d'appréhender de manière sensible les rapports de pouvoir qui se jouent entre les sociétés issues de la colonisation et les peuples autochtones, notamment en ce qui a trait à la relation entre l'écriture des femmes autochtones et les répercussions des traumatismes coloniaux découlant de la dépossession territoriale et politique, de la réclusion dans les réserves, de l'exclusion symbolique et des politiques d'assimilation. Après un bref retour sur les questions d'éthique que pose l'étude « of a literature that transforms traumata into texts » (Eigenbrod, 2005), nous réfléchissons à la manière dont l'écrivaine innue Joséphine Bacon convoque souffrance, sentiment de perte et de désorientation, mais aussi révolte, colère et espoir dans son recueil *Bâtons à message/Tshissinuashitakana* (2009) de façon à donner à repenser la question politique et éthique. En partant de l'idée que les affects circulent entre les corps, générant sans cesse de nouvelles rencontres à travers des modes spatiaux (Ahmed 2004), et en nous appuyant sur les théories de la relationalité élaborées en études autochtones (Wilson 2008), nous examinerons les configurations qui ressortent de la circulation des affects entre les corps, les territoires, les esprits des animaux, le monde du rêve, le récit des anciens et les parcours nomades qui se dessinent dans le recueil de Bacon.

Isabelle St-Amand est chercheure postdoctorale affiliée au Department of Native Studies de l'Université du Manitoba (CRSH, 2012-2014). Elle a codirigé avec Simon Harel l'ouvrage collectif *Les figures du siège au Québec. Concertation et conflit en contexte minoritaire* (PUL, 2011) et est co-titulaire de l'école d'été du Centre d'études et de recherches internationales (CÉRIUM) « Littérature autochtone du Canada et du Québec: réflexions sur la politique et la culture » tenue en 2013 à l'Université de Montréal.

35. Laura Tusa Ilea (Concordia U.) & Cristina Esianu Farcas (Université de Montréal)
« *Inch'Allah* : La honte ou l'impossibilité d'une « géographie de l'affect » »

Le film *Inch'Allah* (2011) d'Anaïs Barbeau-Lavalette est construit autour de plusieurs « circuits de la honte ». Placé dans l'espace-frontière de la Cisjordanie, la première métaphore politique qu'il explore est celle de la transgression : la femme occidentale Chloé, le personnage principal du film, transgresse les frontières, marquée par un sentiment de non-appartenance totale. Sur ce premier niveau de la honte, où la neutralité signifie la non-identité, se superpose un autre, plus subtil, où les théories contemporaines de l'affect s'inscrivent parfaitement. Pour Elspeth Probyn, la honte implique inmanquablement l'imposture : « La honte signifie le fait de s'intéresser énormément à quelque chose et de ne pas être capable de le transmettre aux autres ». La scène la plus impressionnante de ce point de vue est aussi la plus tragique du film : celle où l'amie palestinienne de Chloé, Rand, est en train d'accoucher. Le frère de Rand, Faysal, tente de convaincre le soldat israélien qui leur barre le chemin de les laisser passer. Il met en jeu une logique corporelle que la femme occidentale ne saisit pas. L'argument de Chloé pour débloquer la situation n'a aucun effet sur le soldat. La honte qu'elle ressent semble traduire l'impossibilité d'une « géographie de l'affect ». Elle n'est pas capable d'articuler « le neutre » ou « le fragment microscopique d'émotion » (Roland Barthes) qui pourrait dépasser la neutralité politique.

Laura Tusa Ilea est chercheure affiliée au laboratoire de recherché-crédation SenseLab (<http://senselab.ca/wp2/>) de l'Université Concordia. Enseignante de philosophie au Collège Ahuntsic, elle a publié trois monographies (Roumanie, France), un roman (France) et de nombreux articles sur des sujets philosophiques, littéraires et dans le domaine de l'histoire de l'art. Ses recherches actuelles portent sur le l'articulation de la notion d'indétermination quantique dans la création littéraire et théâtrale en Europe et en Amérique du Nord.

Cristina Esianu Farcas est titulaire d'un doctorat en littérature comparée de l'Université de Montréal. Elle a publié des articles sur les avant-gardes et le surréalisme en Roumanie, et prépare une monographie sur l'ésotérisme dans l'art surréaliste roumain et français. Ses recherches actuelles portent sur la Nouvelle Vague du cinéma roumain et sur l'imaginaire ésotérique dans l'oeuvre de Victor Brauner.

36. Christl Verduyn is Professor of English and Canadian Studies at Mount Allison University, where she holds the Davidson Chair in Canadian Studies and is Director of the Centre for Canadian Studies. Her teaching and research interests include Canadian and Québécois literatures, women's writing and criticism, multiculturalism and minority writing, life writing and Canadian studies. Recent publications in these areas include *Marian and the Major: Engel's Elizabeth and the Golden City* (2010), *Archival Narratives for Canada: Re-Telling Stories in a Changing Landscape* (with K. Garay, 2011), and *Canadian Studies, Past, Present, Praxis* (with J. Koustas, 2012). Her keynote presentation to last year's conference in Banff, "Women's Writing in Canada & Québec Today: Alliances/Transgressions/Betraysals," is forthcoming in *Canada and Beyond: A Journal of Canadian Literary and Cultural Studies*.

37. Yvonne Voelkl (Karl-Franzens-Universität Graz, Autriche)

« À la recherche d'un passé perdu. Témoignages haïtiens dans les écritures migrantes au féminin »

Entre 1957 et 1986, les régimes de François Duvalier et de son fils Jean-Claude ont suscité beaucoup de peur et de peines parmi la population haïtienne. Leurs hommes et femmes de main étaient les *Tontons Macoutes* et les *Fillettes Lalos* qui ont terrorisé, torturé et tué un grand nombre d'opposants. La brutalité de cette milice paramilitaire n'a pas seulement atteint les adultes, des enfants ont également été victimes de leur cruauté. Ainsi, au cours de la dictature duvaliériste, de nombreux enfants issus de familles opposantes ont été enlevés à leurs parents et donnés à l'adoption. Dans les écritures migrantes québécoises, plusieurs écrivaines et écrivains d'Haïti ont évoqué cette partie sombre de l'histoire haïtienne dans leurs écrits. Dans ma communication, j'analyserai la façon dont les protagonistes dans *Un alligator nommé Rosa* (2007) de Marie-Célie Agnant et dans *Un pas vers la matrice* (2009) de Marie-Soeurette Mathieu, font face à leur passé qu'ils n'ont pas vraiment connu. Ils ont perdu leur famille trop jeune pour avoir un souvenir précis de celle-ci, mais ils portent en eux des images brisées d'une enfance heureuse parmi les leurs. Adultes, ils retrouvent un jour ces images du passé qui, par la suite, suscitent une gamme de sentiments et d'émotions qui doivent être assumés.

Yvonne Voelkl a étudié la philologie française à l'Université de Graz, à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris III et à l'Université de Montréal. Sa thèse de doctorat qui portait sur *la littérature migrante judéo-francophone au Québec* sera publiée fin 2013. Actuellement, elle est chargée de cours et de recherche au Département de langues et littératures romanes de l'Université de Graz où elle collabore au développement du centre d'études canadiennes. En 2013, elle a reçu la Bourse d'excellence Gaston-Miron afin de continuer ses recherches postdoctorales sur le traumatisme de la survivance dans les écritures migrantes du Québec à Montréal entre août et décembre 2013.

38. Erin Wunker (Mount Allison University)

“What is a poem but a rental unit of language?”: Ordinary affects and architectural insurgency in Sachiko Murakami's *Rebuild*”

Architecture and affect have something to tell us about nationally situated cultural historiography. When poet Sachiko Murakami began writing about the Vancouver architecture of her childhood she found herself confronting not only her family's complicated relationship with property ownership and spatial relations, she also found herself addressing aesthetically mediated affect. *Rebuild* is Murakami's second collection. Set in Vancouver amongst the condominiums and an eponymous architectural style known as the Vancouver Special, the collection draws on conceptual and procedural poetics to rearticulate the affective structure of optimism from within a reoriented lyric architecture. Haunted by land claims (violated) and property ownership (revoked), *Rebuild* walks the streets between East and West (poor to bougie). It addresses so-called redress in the form of a fallen father and a daughter left to reorient herself in the space of a rented home.

Vancouver Specials, built between the mid-1960s and 1980s, are typically two-storey dwellings with slanted roofs, a full or half balcony, and exteriors featuring a mixture of stucco and brick. Were you to build a Vancouver Special, you would have a choice of a few different options, but on the whole the houses are identical: boxy, with sliding doors that look like a gaping mouth. Upscale Vancouverites complained that the proliferation of these houses was changing the cultural landscape of Vancouver for the worse by compromising the so-called aesthetics of wealthier neighbourhoods, and so in the mid-1980s the City passed regulations limiting the construction of these houses. In short, writing about the Vancouver Special means writing about cultural history. It means writing about the private and the public space. It also means writing about ugliness: ugly architecture, ugly feelings, ugly memories.

Textual space, like architectural space, both builds and stores meaning. Like an architectural structure a text is a made space, something that can give the body shelter or shield it from view. Certain texts generate spaces in which to encounter bodies that, as Elizabeth Grosz suggests, are marked, and thus outside. Drawing from the claims above—that the textual site is a generative repository, and that bodies are both *outside of* and *the condition for* architecture—in what follows I will read Murakami's *Rebuild* and its digital corollary Project Rebuild as enacting what David Harvey calls architectural insurgency. I will first sketch out a brief argument that affect theory is a means of addressing our contemporary moment from within itself. I will then discuss both iterations of rebuild as attempts to renovate the current cultural moment through a consideration of the shifting architecture of Murakami's lyric. If a poem is a rental unit of language, then as an archive of feelings it must carry within it traces of the previous tenants.

Erin Wunker is an Assistant Professor (limited term) in the Department of English at Mount Allison University in Sackville, New Brunswick. Her areas of research are in Canadian poetics, poetry, and theory. She is the co-founder and co-editor of the feminist academic blog *Hook & Eye: Fast Feminism, Slow Academe*, and she is on the executive board for CWILA (Canadian Women in the Literary Arts). She is currently working on a manuscript about the poetics of collapse.